

**FR 256.**  
**THE RIGHT IN FRANCE**  
**FROM THE DREYFUS AFFAIR TO THE PRESENT**

**SUMMATIVE ASSESSMENT, 2023-24**

The assessment for FR 256 consists of one 2250-2500-word essay (70%) + one 1250-1500-word close analysis (30%). The deadline for the close analysis is 12 noon on Friday 15 March 2024, and the deadline for the essay is 12 noon on Thursday 18 April 2024.

You are also welcome to submit for feedback a **500-word plan for your summative close analysis and/or your summative essay**. If possible, please submit your plan at least 10 days before the assessment is due.

This booklet contains a selection of essay titles and sources for close analysis for you to choose from. You may also devise your own title for the essay, or choose your own extract for the close analysis – which could be from the collections of the Modern Records Centre\* – provided that you agree your choice with me as module convenor.

\*[https://warwick.ac.uk/services/library/mrc/archives\\_online/archivesonline/#France](https://warwick.ac.uk/services/library/mrc/archives_online/archivesonline/#France)

## A. CLOSE ANALYSIS

Write a close analysis of any ONE of the following texts or images in 1250-1500 words. Deadline: 12 noon, Monday 15 March 2024.

### 1. Election poster, 1902

**Élections Législatives de 1902**

**SI VOUS ÊTES UN VRAI FRANÇAIS,**



**Ne votez à aucun prix** ni pour les Panamistes, ni pour ceux qui les ont protégés.



**Ne votez à aucun prix** pour les candidats Dreyfusards, défenseurs d'un traître juif justement condamné **deux fois** par le Conseil de Guerre.



**Ne votez à aucun prix** pour les entrepreneurs de grèves qui se font des rentes sur le dos des travailleurs.



**Ne votez à aucun prix** pour ceux qui ne voient dans la glorieuse Légion d'Honneur qu'une monnaie courante pour payer les bijoux et les robes de leurs femmes.



**Ne votez à aucun prix** pour les Sans-Patrie qui prêchent la haine du glorieux Drapeau et insultent notre armée en présence d'un ennemi menaçant.



**Ne votez à aucun prix** pour les Juifs ou les Franos-Maçons qui nous volent, qui nous pillent, et se sauvent ensuite à l'Étranger avec nos économies.



**Votez tous** pour les candidats honnêtes et sincères qui défendront à la Chambre la France et la République.

*Électeurs!*

**La FRANCE avant TOUT!!**

*Vous voterez tous pour*

GLUCQ, 75, Avenue de la Grande Armée, PARIS — Propagande Politique et Industrielle par l'Image populaire

## **2. Bulletin de liaison du mouvement Croix de Feu en Algérie, 15 February 1936**

### *La Réunion d'Orléansville*

Dimanche 26 janvier, les Croix de Feu de la section de Chélif ont tenu une réunion privée, salle Lorendeaux. Quelques camarades d'Alger et d'Affreville avaient tenu à assister à cette réunion pour témoigner des sentiments d'union étroite de tous les Croix de Feu du département.

C'est une assemblée de cinq cents personnes de tous âges et de toutes conditions sociales qui se trouva réunie à 10 heures, quand firent leur entrée : M. Mongrelet, chef de la section du Chélif, suivi de MM. Debay, délégué pour l'Algérie ; Faucon, délégué départemental des Croix de Feu ; Dumord, chef des Volontaires Nationaux, et M. Iba Zizen, chef de la section de Kabylie.

Après la « Marseillaise », écoutée respectueusement par l'assemblée, M. Mongrelet prit la parole, précisant que cette réunion étant privée, aucune interruption ou controverse ne serait admise. Il passa la parole successivement aux orateurs désignés venus d'Alger. [...]

M. Iba Zizen prit alors la parole : l'assemblée dès les premiers mots fut empoignée, et une véritable communion s'établit rapidement entre l'orateur et son auditoire. C'est au milieu d'une émotion unanime que le conférencier exprima les sentiments et les angoisses de tous les Français patriotes, et, avec une chaleur une conviction et un sens merveilleux des réalités, exposa une question qui lui est particulièrement chère : celle de l'intégration de l'indigène dans la grande famille Française. Il montra à cet égard comment certaine propagande risque de mettre en danger l'idée française et Algérie et nuire aux malheureux indigènes qui suivent certains agitateurs.

A plusieurs reprises, l'auditoire, véritablement soulevé d'enthousiasme, acclama l'orateur qui, par les sentiments qu'il avait exprimés, par la pureté et sa langue, par le souffle profond qui l'animait, prouva lumineusement qu'un indigène peut devenir un Français d'une qualité rare.

C'est sous une interminable ovation que M. Iba Zizen, ému, céda la place à M. Faucon.

Ce dernier ne prononça que quelques mots pour souligner d'abord le « grand honneur » que faisait aux Croix de Feu la mobilisation des partisans du Front populaire qui, à l'entrée des Croix de Feu et sympathisants, crurent bon de manifester avec plus ou moins d'esprit, leur haine de ceux qui veulent que la France reste française et ne devienne pas une province moscovite.

3. *Femmes françaises!* (1942) (Musée de Bretagne, Rennes)



*Femmes françaises!*

Ces lignes ont été écrites pour vous.

**VOUS** dont la vie est faite d'abnégation et de sacrifice.

**VOUS** avez su écouter et comprendre le pathétique appel que le Président Laval a lancé aux Français le 22 Juin dernier.

**VOUS** qui avez eu le grand bonheur de conserver près de vous vos fils, vos maris, vos fiancés employés dans les usines.

**VOUS** saurez mieux que quiconque comprendre l'impérieuse nécessité de conseiller à ces mêmes fils, à ces mêmes maris, à ces mêmes fiancés, que **L'HEURE DE LA RELÈVE A SONNÉ**. Que d'autres mères, d'autres femmes, d'autres fiancées vous sauront un gré infini de leur avoir rendu le cher absent qu'elles attendent depuis 2 ans.

Acceptez cette séparation momentanée.

**VOUS** apporterez du bonheur dans une famille et vous assurerez le bien-être pour la vôtre.

Dès aujourd'hui, femmes françaises, que vos fils, vos maris, vos fiancés, se renseignent sans aucun engagement de leur part, aux Offices de Placement pour le travail en Allemagne.

**4. Le Procès du Maréchal Pétain, compte rendu sténographique (Paris: Albin Michel, 1945), pp. 21-24**

*Audience du 23 juillet 1945*

*Acte d'accusation*

Le 29 juin, le Gouvernement et les Chambres quittèrent Bordeaux pour se rendre en zone non occupée, à Clermont-Ferrand d'abord, puis à Vichy. C'est dans cette ville que, le 10 juillet, à la suite d'une série de manœuvres où les interventions de Laval devaient tenir la première place, la Chambre et le Sénat sont réunis en assemblée de la République avec mission d'élaborer une constitution que la nation serait appelée à ratifier.

Voici en quels termes était donné ce mandat :

L'Assemblée Nationale donne tous pouvoirs au gouvernement de la République, sous l'autorité du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par plusieurs actes une nouvelle Constitution de l'État Français. Cette Constitution devra garantir les droits de la famille et de la patrie. Elle sera ratifiée par la Nation et appliquée par les Assemblées qu'elle aura créées.

Dès le lendemain, 11 juillet, M. le Maréchal promulguait trois actes constitutionnels.

Aux termes du premier, l'article 2 de la loi constitutionnelle du 25 février 1875 sur l'élection du Président de la République était abrogé.

Aux termes du second, le Chef de l'État (Pétain se considérait désormais comme tel) avait la plénitude du pouvoir gouvernemental. Il nommait et révoquait les ministres, qui n'étaient responsables que devant lui, et en attendant qu'il exerçât le pouvoir judiciaire, cumulait le pouvoir législatif avec l'exercice du pouvoir exécutif.

Enfin l'acte constitutionnel numéro 3 disposait que les deux Chambres subsisteraient jusqu'à ce que fussent formées les Assemblées prévues par la déclaration du 10 juillet, mais qu'elles demeureraient ajournées jusqu'à nouvel ordre, et ne pourraient se réunir que sur la convocation du Chef de l'État.

Ces trois actes allaient sensiblement au-delà, voire même à l'encontre des pouvoirs conférés au Maréchal par l'Assemblée nationale. Ils étaient l'aboutissement d'un complot fomenté depuis longtemps contre la République, un complot qui, grâce à la défaite, avait réussi, mais dont le succès définitif n'était assuré qu'à la condition que cette défaite ne fut pas remise en question.

Le rôle de Pétain, dans la préparation de ce complot au cours des années qui ont précédé la guerre, apparaît surtout comme celui de l'homme sur le nom duquel on se compte et sur qui l'on compte pour prendre en mains le pouvoir, sans d'abord attendre de lui autre chose que l'apport de son nom et de son autorité. Il n'est d'ailleurs pas douteux qu'il n'ait nourri des sentiments hostiles au régime républicain, communiant en cela avec Maurras, aux idées duquel il rendait volontiers hommage, ainsi que cela résulte de la correspondance échangée entre eux, et singulièrement d'un document saisi à l'Hôtel du Parc où, sans assigner de délais à la réalisation de ses vœux, Pétain n'en exprime pas moins l'espoir de voir la France revenir au principe de l'hérédité monarchique ; mais sans doute estimait-il nécessaire d'instaurer au préalable un régime autoritaire auquel il se sentait prêt, pour l'incarner, à faire don de sa personne.

## 5. Pierre Poujade, *J'ai choisi le combat* (Saint-Céré, 1955), pp. 200-202

« Lettre ouverte à M. le Président de la République »

A l'aurore de votre mandat, au nom des braves gens de France que nous sommes, je vous avais adressé, par même voie, notre cri de détresse.

Bientôt un an sera passé et j'ai encore le devoir de me tourner vers vous. Ce n'est pas aujourd'hui une intervention symbolique, ce n'est plus un appel solennel, c'est l'ultime cri d'un peuple qui ne veut pas mourir, qui se dresse pour combattre et demande à l'autorité de se mettre à l'avant-garde de la nation.

Vos ministres ont voté des lois qui portent atteinte : *A l'égalité des charges* garantie par la Constitution, par les avantages scandaleux à certains organismes commerciaux et para-commerciaux, privés ou nationalisés.

*A la dignité humaine* obligeant les fonctionnaires à combattre de pauvres gens et qui ne laissent derrière eux que misère et dégoût profonds, quelquefois la folie ou le suicide, toujours la haine et la révolte.

*A la liberté* par l'application de lois d'exception qui donnent à un anonyme plus de pouvoir qu'à un juge véritable. Un voleur, un assassin a droit à un juge, à un tribunal, à un avocat, à un débat public.

Aucun juge ne tolérerait que l'on condamne un prévenu dont la bonne foi serait évidente ; or, pas un seul commerçant, pas un seul artisan honnête et de bonne foi ne peut éviter le redressement, si tel est le bon plaisir du nouveau seigneur. C'est la dictature la plus infâme, celle de l'anonymat.

Nous pensions qu'égarés par des luttes partisans, nos élus n'étaient pas complètement informés de la situation. Nous les avons alertés. Ils ont fait la sourde oreille, ou... des réponses « électorales ». Ils nous ont reproché une certaine violence. Nos aïeux ont été pourtant bien plus durs envers leurs prédécesseurs. Il ne dépend que d'eux et de leurs lois que notre colère se transforme en joie, nos reproches en reconnaissance.

Ils ne devraient surtout pas user de la force armée, nous faire massacrer, nous faire arrêter, traîner dans les prisons et devant les tribunaux. Demandez les dossiers des gens que nous défendons et de ceux que l'on arrête, vous verrez, Monsieur le Président, où se trouve la vraie France.

Le cardinal Gerlier disait : « Ce n'est pas avec des gendarmes que l'on arrête des idées en marche. » Vos ministres pensent-ils faire mieux avec des C.R.S. ?

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen nous dit : « Lorsque le Gouvernement viole les lois garanties par la Constitution, la résistance sous toutes ses formes est le plus sacré des droits et le plus impérieux des devoirs. »

Toujours prêts à discuter, si l'on fait appel à nous pour construire honnêtement et efficacement, nous sommes décidés à résister calmement mais fermement jusqu'à l'entière reconnaissance de notre combat légitime.

Le 24 janvier, de tout la France, viendront à Paris des dizaines et dizaines de milliers de braves gens pour connaître le sort qui est réservé officiellement à leurs revendications.

Car il a été essayé en vain de me salir par la calomnie ; je ne doute pas que les ennemis du vrai peuple de France tentent encore quelque chose.

Des agents provocateurs seront sans doute glissés parmi nous pour créer des incidents à exploiter à notre détriment. Peut-être des arrestations spectaculaires sont-elles escomptées. A cette occasion, nous vous prenons à témoin, Monsieur le Président, de notre honnêteté et de notre bonne foi : Nous défendons par tous les moyens pacifiques en notre pouvoir, et déclinons toute responsabilité quant aux troubles pouvant être provoqués contrairement à notre volonté.

Je suis à votre disposition avec une délégation de représentants authentiques de commerçants et artisans de France pour vous apporter, avec le témoignage de notre attachement fondamental aux principes démocratiques, la justification de nos revendications.

Vous êtes, Monsieur le Président, le dernier recours de ce bon peuple de France dont vous êtes l'émanation. Solennellement, je vous demande d'intervenir, de mettre tout notre poids dans la balance, du côté de la justice et du droit.

Évitant le pire, et permettant au contraire de mettre de l'ordre dans la maison, vous aurez gagné encore davantage la confiance du peuple et vous aurez droit à la reconnaissance de la nation.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Pierre Poujade.

## **6. Charles de Gaulle, TV interview with Michel Droit, 7 June 1968 (extract)**

*Michel Droit.* – Mon Général, vous venez de dire que certains milieux, et notamment ceux du travail, s'étaient toujours opposés à la participation. Il est vrai que les travailleurs ou tout au moins ceux qui s'expriment en leur nom ont toujours plus ou moins considéré que la participation dont vous parlez c'était du vent, c'était du bluff – si vous voulez bien excuser l'expression. Or, telle que vous la définissez, on a l'impression que pour vous c'est au contraire une sorte de révolution. Dès lors on se demande tout de suite : la participation, est-ce que c'est du vent ? Est-ce que c'est du bluff ? Ou est-ce que c'est vraiment une révolution ?

*Général de Gaulle.* – Si, une révolution, c'est des exhibitions et des tumultes bruyants, scandaleux, et, pour finir, sanglants, alors non ! la participation, ce n'est pas une révolution. Mais, si une révolution consiste à changer profondément ce qui est, notamment en ce qui concerne la dignité et la condition ouvrières, alors, certainement c'en est une. Et moi, je ne suis pas gêné dans ce sens-là d'être un révolutionnaire, comme je l'ai été si souvent : en déclenchant la Résistance ; en chassant Vichy ; en donnant le droit au vote aux femmes et aux Africains ; en créant, à la Libération, par les Comités d'entreprise, par les nationalisations, par la Sécurité sociale, des conditions sociales toutes nouvelles ; en invitant le peuple et en obtenant de lui qu'il nous donne des institutions valables ; en lui constituant une monnaie qui lui soit, à la fin des fins, solide ; en réalisant la décolonisation ; en changeant un système militaire périmé, en un système de dissuasion et de défense moderne, en

obtenant le commencement de la libération des Français au Canada ; en entamant un processus d'union de l'Europe par le rapprochement de l'Est, du Centre et de l'Ouest ; en favorisant l'avènement des pays sous-développés. Oui ! tout cela, c'était révolutionnaire ; et chaque fois que j'agissais dans ces différents domaines, eh bien ! je voyais se lever autour de moi une marée d'incompréhensions, de griefs et quelquefois de fureurs. C'est le destin. Si bien qu'un de mes amis, car j'en ai tout de même quelques-uns, en évoquant devant moi cette marée, un jour évoquait aussi un tableau primitif, je m'en souviens, qui représentait, me disait-il, une foule qui était menée par les démons vers l'enfer, tandis qu'un pauvre ange lui montrait la direction opposée. Et de cette foule tous les poings étaient levés, non pas du tout contre les démons, mais bel et bien contre l'ange. Alors mon ami disait : « Eh bien ! ce tableau pourrait être complété par un autre, où on verrait cette foule, au moment où elle va tomber dans le gouffre, s'arrachant aux démons malfaisants, et, à la fin des fins, courant vers l'ange. » C'est de la peinture symbolique et figurative ; mais tout de même, là-dedans, il y a peut-être quelque chose de vrai.

### **7. Discours de Jacques Chirac au Vel d'Hiv, 16 July 1995 (extract)**

La France, nous le savons tous, n'est nullement un pays antisémite.

En cet instant de recueillement et de souvenir, je veux faire le choix de l'espoir.

Je veux me souvenir que cet été 1942, qui révèle le vrai visage de la « collaboration », dont le caractère raciste, après les lois anti-juives de 1940, ne fait plus de doute, sera, pour beaucoup de nos compatriotes, celui du sursaut, le point de départ d'un vaste mouvement de résistance.

Je veux me souvenir de toutes les familles juives traquées, soustraites aux recherches impitoyables de l'occupant et de la Milice, par l'action héroïque et fraternelle de nombreuses familles françaises.

J'aime à penser qu'un mois plus tôt, à Bir Hakeim, les Français libres de Koenig avaient héroïquement tenu, deux semaines durant, face aux divisions allemandes et italiennes.

Certes, il y a les erreurs commises, il y a les fautes, il y a une faute collective. Mais il y a aussi la France, une certaine idée de la France, droite, généreuse, fidèle à ses traditions, à son génie. Cette France n'a jamais été à Vichy. Elle n'est plus, et depuis longtemps, à Paris. Elle est dans les sables libyens et partout où se battent des Français libres. Elle est à Londres, incarnée par le Général de Gaulle. Elle est présente, une et indivisible, dans le cœur de ces Français, ces « Justes parmi les nations » qui, au plus noir de la tourmente, en sauvant au péril de leur vie, comme l'écrit Serge Klarsfeld, les trois-quarts de la communauté juive résidant en France, ont donné vie à ce qu'elle a de meilleur. Les valeurs humanistes, les valeurs de liberté, de justice, de tolérance qui fondent l'identité française et nous obligent pour l'avenir.



Ces valeurs, celles qui fondent nos démocraties, sont aujourd'hui bafouées en Europe même, sous nos yeux, par les adeptes de la « purification ethnique ». Sachons tirer les leçons de l'Histoire. N'acceptons pas d'être les témoins passifs, ou les complices, de l'inacceptable.

C'est le sens de l'appel que j'ai lancé à nos principaux partenaires, à Londres, à Washington, à Bonn. Si nous le voulons, ensemble nous pouvons donner un coup d'arrêt à une entreprise qui détruit nos valeurs et qui, de proche en proche risque de menacer l'Europe tout entière.

**8. Place de la République, Paris, 23 April 2002 (Photo: Agence France Presse)**



9. « Le Mouvement des ‘Gilets jaunes’ marque la disparition du clivage gauche-droite habituel », *Le Monde*, 20 February 2019 (extract)



**Tribune.** *Le mouvement des « gilets jaunes » marque la disparition du clivage gauche-droite habituel et prolonge l'éclatement du modèle politique traditionnel qui s'est exprimé lors de la dernière élection présidentielle 2017. La vieille opposition gauche-droite a laissé place à un nouvel antagonisme, dans lequel les variables de bien-être subjectif ou de confiance à l'égard des institutions ou des personnes jouent un rôle central et sous-estimé jusqu'alors.*

L'opposition gauche-droite reposait sur un conflit de valeurs et de répartitions, avec schématiquement des valeurs universalistes du côté de la gauche et des valeurs conservatrices à droite, accouchant de programmes économiques opposés en matière de redistribution. Marqueur essentiel de nos démocraties au XX<sup>e</sup> siècle, ce conflit organisait le champ du débat autour de coalitions politiques, telles que les ouvriers et les enseignants à gauche, la bourgeoisie et les paysans à droite...

Ces coalitions structuraient un programme de politiques : plus ou moins d'impôt, de fonctionnaires, de redistribution. La dernière présidentielle a fait voler en éclat cette opposition, qui a été remplacée par un conflit de subjectivités : « Je souffre et tu jouis ; je suis seul, tu es connecté. » Cette nouvelle opposition, synthétisée par l'axe Macron-Le Pen, témoigne du passage d'une société de classes à une société de masse avec des individus qui s'opposent en termes de bien-être et d'intégration sociale.

### *Le Pen et Mélenchon*

Les « gilets jaunes » peuvent s'interpréter comme la manifestation de ce nouveau paysage politique. Ils découvrent que leur souffrance individuelle est

en réalité collective. C'est le grand enseignement de notre enquête sur les « gilets jaunes » et leurs soutiens, menée en collaboration avec le Cepremap et le Cevipof à Sciences Po.

Ce travail met en évidence trois groupes : un tiers des enquêtés soutient fortement le mouvement, un tiers le soutient modérément et un dernier tiers ne le soutient pas du tout.

Ceux qui soutiennent fortement le mouvement ont voté majoritairement Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon au premier tour de l'élection présidentielle 2017 ou ont été abstentionnistes. En termes sociologiques, 47 % des ouvriers soutiennent « tout à fait » les « gilets jaunes », et près de 70 % de ceux qui les soutiennent fortement vivent dans un ménage dont le revenu disponible est inférieur au revenu médian tout comme le niveau d'éducation. Mais cette condition sociale ne suffit pas à cartographier l'espace politique des soutiens au mouvement.

Pour mieux en saisir la profondeur, il est essentiel de tenir compte d'éléments plus subjectifs passés sous silence jusqu'à présent. En particulier, le bien-être subjectif et la confiance à l'égard d'autrui sont deux dimensions cruciales pour comprendre l'éclatement de l'axe gauche-droite déjà esquissé lors de l'élection présidentielle 2017. De manière très significative, les électeurs de Mélenchon se distinguent par un coefficient de confiance interpersonnelle très élevé, et inversement pour l'électorat de Le Pen, alors même qu'ils partagent un niveau de revenus proches. De même, les électeurs d'Emmanuel Macron disposent d'un fort taux de confiance interpersonnelle.

Le mouvement des « gilets jaunes » se situe sur cette diagonale nouvelle, opposant des personnes à confiance et satisfaction de vie faibles à ceux où les deux sont fortes. Le mal-être qui s'exprime est naturellement très lié aux conditions socio-économiques, en particulier le pouvoir d'achat, mais il capte aussi des éléments plus complexes, tels que le chômage, les accidents de la vie, l'absence de mobilité sociale, ou encore des dépenses contraintes (dont témoigne le blocage des ronds-points), que mesure très imparfaitement le seul revenu ou l'occupation socioprofessionnelle. [...]

**Les signataires : Yann Algan** (membre du Cercle des économistes, Sciences Po), **Elizabeth Beasley** (Cepremap), **Daniel Cohen** (ENS, Cepremap), **Martial Foucault** (Sciences Po), **Madeleine Péron** (Cepremap).

10. Frédéric Joignot, 'Marine Le Pen notre prochaine présidente ? Retour sur l'histoire d'une « dédiablement » ratée ou réussie', *Le Monde*, 14 April 2022



« Cheese ». En 2019, la présidente du FN annonce le changement du nom de son parti en « Rassemblement national. » Photo : [Les Ecolos De Reims](#) - Wikimedia Commons.

### *La candidate « bleu marine »*

Selon l'historien [Christian Delporte], la « *pipolisation* » du monde politique, avec toute sa dimension affective, émotionnelle, personnelle, est apparue à la fin du XIXe siècle avec l'arrivée du journalisme d'interview qui entend se mettre au « *plus proche de l'homme qui se cache derrière la fonction politique* » – une pratique que la télévision a banalisé aux Etats-Unis avec l'élection en 1960 de John F. Kennedy, dont le charme télévisuel a beaucoup joué, faisant brusquement passer le débat politique à l'ère de la société du spectacle – à la scénarisation, la mise en image des leaders. Delporte rappelle comment « *des échos mondains des grands quotidiens généralistes des années 1880-1890 aux célèbres opérations-séduction télévisées de Valéry Giscard d'Estaing, en passant par la vedettisation des dirigeants dans les revues d'évasion de l'entre-deux-guerres, les médias français n'ont jamais hésité à mettre en scène la vie privée des hommes politiques.* » (*Le temps des médias*, no.10, 2008). Il faut séduire « *les foules sentimentales...* », comme chante Alain Souchon, qui a tout compris de ce théâtre mielleux : « *On est foules sentimentales. Il faut voir comme on nous parle...* »

Depuis 2011, Marine Le Pen applique cette stratégie de séduction avec méthode. Tout sourire sur les plateaux, elle a fait un gros effort pour paraître sympathique et ouverte, faire oublier le passé extrémiste de son parti, marginaliser les provocations douteuses et racistes de son père, adoucir son image de « *hussarde* » (comme l'appelle la journaliste Christine Clerc dans son ouvrage « *Les conquérantes* », Nil, 2013) et étoffer ses discours jusque-là rudes et simplistes. La « *dédiablement* » du FN commençait...

Dans les entretiens donnés sur le site *Atlantico* entre 2012 et 2013, Christian Delporte a décrypté ce travail de modération, mais aussi d'approfondissement de la candidate désormais « *bleu marine* » (quand d'aucuns parlent de « rouge brun ») : « *Les mots sont moins brutaux qu'autrefois, le ton moins provocant, elle s'applique à parler de tous les sujets, politiques, économiques, sociaux, là où, naguère dominaient exclusivement « Immigration » et « Sécurité ».* »

### *Des discours « light » et apprêtés*

**Cette attitude conciliante, cet adoucissement du propos cet abandon de l'attitude aboyeuse**, radicale, remarque l'analyste, s'accompagne désormais d'une féroce critique du néolibéralisme – récente au FN – et d' « *une compassion nouvelle pour les exclus la mondialisation* ». La dirigeante frontiste, précise-t-il, tente de se présenter comme une icône à la fois maternelle et combattante, prenant la défense des petites gens et du pouvoir d'achat : « *Le discours social de proximité qu'elle développe vise à installer une image rassurante, celle d'une femme pure, empathique et protectrice du peuple* ». L'historien ajoute que ce virage l'inquiète, du fait de l'écho qu'il rencontre dans un pays mal en point, que les partis républicains, de droite comme de gauche de gouvernement, tous virés néolibéraux affirmés, redressent avec difficulté, tout en détricotant les lois de protection sociale : hausse de la TVA, réforme des retraites de 2010, suppression de fonctionnaires sous Nicolas Sarkozy, « loi de travail » irrecevable sous François Hollande; réformes scandaleuses de l'assurance chômage avec Emmanuel Macron – avant son revirement vers la défense de l'État Providence pendant l'épidémie de coronavirus.

**Pour évaluer cette dédramatisation et cette inflexion du discours mariniste**, une professeure de français à l'université de Stanford, Cécile Alduy, et un professeur de communication politique à Paris-Est Créteil, Stéphane Wahnich, se sont livrés à une analyse lexicale et statistique de 500 des discours, textes et déclarations de la dirigeante du FN (*Marine Le Pen prise aux mots*. Seuil, 2015). Cette étude aide à mieux comprendre comment elle tente désormais de séduire un public plus large, au-delà de son charisme personnel, grâce à des retournements sémantiques spectaculaires. Il s'agit d'adoucir sa parole, la rendre moins rude, de remplacer les mots qui fâchent par des expressions châtiées, sans pour autant renoncer aux fondamentaux de l'extrême-droite. Une opération qu'on pourrait qualifier d'allègement comme on parle de plat « allégé » ou de cigarette « light ».

## A. SUMMATIVE ESSAY

**Answer ONE of the following questions in an essay of 2250-2500 words.  
Deadline: 12 noon on Thursday 18 April 2024.**

1. Evaluate the strategies and successes of the right in mobilizing ONE of the following groups: workers / veteran soldiers / women / young people. You should make detailed reference to AT LEAST ONE case study from this module.
2. How seriously did the extreme right threaten the survival of the Third Republic in EITHER 1890–1914 AND/OR 1914–1940?
3. 'In the early twentieth century, women sometimes found greater opportunity for exercising power in right-wing contexts, even if, as in the case of the Croix de Feu / Parti Social Français, that arena of female autonomy was ultimately circumscribed by the masculine authority of Colonel de la Rocque.' (Laura LEE DOWNS, 2009). Discuss.
4. How revolutionary was Vichy's National Revolution?
5. To what extent were the collaborators of 1940–44 motivated by patriotic sentiment?
6. Was Poujadism a movement of the left or of the right? Give reasons for your answer.
7. 'Le fait que les partisans de droite et les partisans de gauche déclarent que j'appartiens à l'autre côté, prouve précisément ce que je vous dis, c'est-à-dire que, maintenant comme toujours, je ne suis pas d'un côté, je ne suis pas de l'autre, je suis pour la France.' (Charles DE GAULLE, 15 December 1965). Discuss with reference to EITHER 1940–1947 OR 1958–69.
8. Examine the role of racial and religious identity in the rhetoric of ONE OR MORE political figures or movements studied in this module.
9. 'Moi, gaulliste? Ce n'est pas aussi simple. Le général de Gaulle fut un grand homme en juin 1940, puis en mai 1958. La première fois, il nous a rendu l'honneur et la seconde fois donné une Constitution. Mais après? Quel est son bilan? Laissez-moi rigoler.' (Nicolas SARKOZY, 5 June 2008). Discuss.
10. 'Il faut dire que Marine Le Pen a beaucoup travaillé pour lisser son image, se présenter en vraie républicaine, en femme d'État, en figure maternelle, et tenter de se rendre aimable et rassembleuse.' (Frédéric Joignot, *Le Monde*, 14 April 2022). How convincing is Marine Le Pen's self-transformation? Give reasons for your answer.